

SEQUENCE 5: FAIRE AVANCER L'HISTOIRE

Plan de la SEQUENCE 5

Séance 1 : Compréhension de l'écrit

Séance 2 : Compréhension orale

Séance 3 : Syntaxe

Séance 4 : Lexique

Séance 5 : Lecture d'élargissement

Séance 6 : activités d'écriture

CORRIGES.

Séance n° 1 : Compréhension de l'écrit

Support : Rencontre (2^{ème} épisode)

Objectifs de la séance :- Découvrir la suite de l'histoire- Dégager les éléments qui font avancer l'histoire

Plan de la séance :- Lecture de la suite de la nouvelle- Etude du texte

Durée de la séance : une heure

Séance n° 2 : Compréhension orale

Support : Jeunes et anciens en compétition(Jean-Michel TRUONG)

Objectifs de la séance :- Dégager le thème de la nouvelle- Relever les indices de l'anticipation- Identifier les dimensions spatio-temporelles

Plan de la séance :- Ecoute du document (deux fois)- Réponse aux questions

Séance n° 3 :Syntaxe **Titre de la séance :** La négation

Objectif de la séance : Connaître et utiliser les différents outils pour exprimer la négation avec le trait sémantique spécifique à chaque outil. **Plan de la**

séance : Observation Conclusions Exercé

Durée de la séance : une heure

Séance n° 4 : Lexique **Titre de la leçon :** Les mots composés (1) : formation

Objectifs de la séance :Observer les différents procédés de formation des mots composés_Reconnaître ces procédés dans des exemples

Plan de la séance :Observation d'exemples_ConclusionsExercices d'application. **Durée de la séance :** une heure.

Séance 5 : Activités d'écriture

Titre de la leçon : Agencer les actions pour faire avancer l'histoire

Objectif de la séance : Comparaison de nouvelles pour opposer : l'aspect statique de l'histoire ;le déroulement chronologique du récit.

Plan de la séance :- Exercices- Conclusions

Séance n° 6 : Expression écrite

Corrigés.

Séance n° 1 : Compréhension de l'écrit

Déroulement de la séance :(...) Je ris de plus belle. Je me demande ce qui se passerait si on inversait les rôles : elle, en tant que dernière créature hostile, et moi, glorieux représentant du genre humain, n'ayant plus qu'un geste pour en finir avec tout cela. Par la suite, il y aurait eu des écrits sur mon acte, des films. Des débats seraient organisés. Devais-je tuer le dernier spécimen d'une espèce désormais disparue ? On se serait mis en colère, disant qu'après tout, c'était la fin ; tant qu'à faire, autant ne rien faire, et ne pas tuer ce spécimen aurait été la juste chose au final. Ce qui avait été fait aurait été fait, et il n'y aurait plus rien à redire. C'est une notion dont se moquaient pas mal ces créatures.

Elle m'observe, encore. Elle ne semble pas s'interroger, en réalité, sur l'acte qu'elle va accomplir, mais plutôt sur la façon dont elle va l'accomplir. Est-elle seule ou est-ce que sa petite famille attend, patiemment ou non, dans un quelconque endroit ? Peut être aussi n'a-t-elle jamais vu un être humain. Cela semblerait logique ; plus nous étions massacrés, plus vite ces créatures se reproduisaient, continuant à coloniser peu à peu l'ensemble de l'Univers, pour leur survie. J'aime à espérer qu'une race dominera un jour celle qui a exterminé la mienne. Ce serait un long cycle de violence, de haine vouée à la survie de la race des prédateurs, continuant encore et toujours sans jamais s'arrêter.

Malheureusement, cet espoir, je ne pourrais jamais le voir se réaliser. Je devrais mourir, sans gloire et sans autre attente qu'une mort rapide. (...)

Questions : 1°) Le premier épisode de cette nouvelle s'était terminé ainsi : « *Elle grogne, elle s'impatiente* ». En lisant le début de cet épisode, est-on rapidement informé de ce que la Créature a fait ?

Quel pronom personnel va justifier votre réponse ? 2°) Que nous présente alors le narrateur dès l'ouverture de ce deuxième épisode ? Quel mot le justifie ?

3°) Relève l'expression du texte qui indique un changement envisagé.

4°) A quoi servent les deux points de la deuxième phrase du premier paragraphe ? 5°) A quel mode sont conjugués les verbes suivants, pris dans le premier paragraphe ?

- il y aurait eu ;
- des débats seraient organisés ;
- on se serait mis en colère ;
- ce spécimen aurait été ;
- ...aurait été fait ;
- il n'y aurait plus ;

Pourquoi le narrateur a-t-il employé ce mode ?

6°) Le narrateur parle d'un « *acte qu'elle va accomplir* » : de quel acte s'agit-il ?

7°) Relève la phrase qui justifie la raison pour laquelle la Créature observe longtemps le narrateur et met du temps pour passer à l'acte.

8°) Le narrateur nourrit un espoir. Lequel ?

9°) L'histoire est-elle terminée ? Justifie-le.

Séance n° 2 : Compréhension orale

ANNEXE

Transcription du texte de la séance de compréhension orale

JEUNES ET ANCIENS EN COMPETITION

En 2025, la planète achève sa transition démographique. Le phénomène de chute de la fécondité et d'allongement de la durée de vie, déjà responsable du vieillissement des pays industrialisés, frappe à présent l'ensemble des pays en voie de développement.

Partout dans le monde, des légions de vieillards pèsent de plus en plus lourd sur le destin des plus jeunes. En Chine, quatre cents millions de vieux sans ressources font concurrence à leur propre progéniture sur le marché de l'emploi, acceptant pour survivre n'importe quel job à n'importe quel prix. Du fait du coût dérisoire de cette main d'œuvre, la Chine finit d'attirer sur son territoire les dernières entreprises occidentales ayant jusqu'à ce jour résisté aux charmes de la délocalisation. Elle est devenue la manufacture de la planète, une manufacture entièrement peuplée de vieux. Incapables de gagner leur vie chez eux, les jeunes Chinois n'ont d'autre issue que d'émigrer, et c'est par millions qu'ils débarquent en Europe, où ils entrent à leur tour en compétition pour les rares emplois peu qualifiés subsistant avec les jeunes autochtones, eux-mêmes écrasés par leurs propres parents : poids conjugué de leurs retraites, du déficit creusé par leurs dépenses de santé dans le budget de la sécurité sociale et du service de la dette résultant de leurs excès passés.

Jean-Michel TRUONG

Edition Epok, 2003, p.17

JEUNES ET ANCIENS EN COMPETITION

Questions :

- 1°) De quel phénomène parle-t-on dans ce document ?
- 2°) Quand se déroule-t-il ?
- 3°) Un conflit est né à partir de cette date. Lequel ?
- 4°) Ce conflit touche-t-il une région en particulier ou la terre entière ?
- 5°) Quel est le pays le plus touché par ce conflit ?
- 6°) Dans le document, le narrateur parle de concurrence entre qui et qui ? Dans quel domaine ?
- 7°) Quelles conséquences vont résulter de ce conflit ?
- 8°) Le narrateur utilise le présent de l'indicatif, pourquoi ?

Séance n° 3 : Syntaxe

Déroulement de la séance :

Observe les exemples suivants :

- a- Je n'ai pas pu échapper au matraquage médiatique.
- b- Cet espoir, je ne pourrais jamais le voir se réaliser.
- c- Il ne restera rien de vos agitations.
- d- Ces jeunes Chinois n'ont d'autre issue que d'émigrer.

A l'aide de quels éléments est exprimée la négation dans chacune de ces phrases ?

Retiens :

La négation s'emploie pour infirmer une donnée. Elle est en général exprimée par deux éléments discontinus, c'est-à-dire séparés l'un de l'autre : « *ne...pas* », « *ne ...jamais* », « *ne...rien* », liés au verbe.

Lorsque le verbe est conjugué, il se place entre les deux éléments de la négation. C'est le deuxième élément (*pas, jamais, rien*) qui porte le poids sémantique de la négation ; c'est la raison pour laquelle le premier élément « *ne* » est quelquefois omis à l'oral.

Ne...jamais est une négation exprimant le temps.

Ne...rien est une négation exprimant un ensemble vide, l'absence d'éléments.

Ne...que est une négation exprimant la restriction.

Exercice 1 :

Observe les exemples suivants et compare-les à ceux de l'exercice 1, que remarques-tu à propos des deux éléments de la négation ? :

- a- Ne pas tuer ce spécimen aurait été la juste chose.
- b- Ne jamais songer à ces créatures.
- c- Autant ne rien faire.

Retiens :

Lorsque les deux éléments de la négation sont employés avec un verbe conjugué à l'infinitif, ils sont placés tous les deux avant le verbe. Avec un verbe conjugué à l'infinitif, on ne sépare jamais les deux éléments de la négation.

Lorsque le verbe est conjugué, il se place entre les deux éléments de la négation.

Exercice 2 : Réécris les phrases suivantes en ajoutant la négation :

- a- Il avait un geste à faire (ne...que).
- b- Peut-être a-t-elle vu un être humain ? (ne... jamais).
- c- Réaliser qu'il va mourir (ne...pas).
- d- Demain vous serez là pour assister au spectacle (ne...plus).
- e- S'interroger sur les conséquences de ces transformations (ne... jamais).
- f- Tout autour de moi est panique et agitation (ne... que).
- g- Réussir cette tâche serait une conséquence plausible (ne... pas).



Séance n° 4 : Lexique

Déroulement de la séance :

Observe les phrases suivantes :

- La machine à laver est en panne.
- Donne-moi l'ouvre-boîte.
- Il faut mettre un timbre-poste sur la lettre avant de l'expédier.
- Il y a un rouge-gorge qui chante dehors.
- Mets ta veste sur le portemanteau.
- Où as-tu mis la canne à pêche ?
- Cette couleur jaune citron est jolie.

Les mots soulignés qu'ont-ils de commun ?

Peux-tu distinguer les différents procédés qui ont été utilisés pour les former ?

Retiens :

Un mot composé est généralement formé de deux éléments qui peuvent être soit séparés par un trait d'union, soit reliés par une préposition, soit simplement juxtaposés.

Ex : timbre-poste – canne à pêche – jaune citron.

Les deux éléments peuvent aussi être accolés, comme s'ils n'en constituaient qu'un seul.

Ex : portemanteau.

Un mot composé peut être formé de :

- deux noms : timbre-poste ;
- un verbe et un nom : ouvre-boîte ;
- un adjectif et un nom : rouge-gorge ;
- un nom et un infinitif : machine à laver.

Exercice 1 :

Classe ces noms composés dans le tableau : fer à souder – monte-charge – portefeuille – crème à raser – essuie-glace – pèse-personnes – moteur à essence – boîte aux lettres – porte-fenêtre – grand-père – réveille-matin – petit-fils – bleu ciel – procès-verbal – photo-montage – vert émeraude.

Mots composés constitués de

deux noms	un nom et un verbe	un nom et un adjectif

Exercice 2 :

Emploie quelques-uns de ces mots dans des phrases.

Séance n° 5 : Activités d'écriture

Déroulement de la séance :

Exercices d'entraînement :

Exercice 1 :

Les informations recueillies ci-dessous dans les deux épisodes de la nouvelle « **Rencontre** » montrent-elles que l'histoire avance au moyen d'actions et d'évènements ou, au contraire, qu'elle se concentre sur la confrontation des deux personnages ?

- *Je marche à travers le sombre couloir d'acier.*
- *J'arrive près d'elle, je l'observe.*
- *Elle ne fait rien.*
- *Je ris. Elle grogne, elle s'impatiente.*
- *Elle m'observe encore.*

Quels éléments permettent de répondre à cette question ? :

Retiens :

- Le narrateur peut faire dérouler une série d'évènements qui se succèdent et qui s'inscrivent dans le temps où se déroule l'histoire. Le lecteur découvre alors que l'histoire avance au moyen d'actions, à chaque fois renouvelées.
- Le narrateur peut figer les évènements en centrant toute l'histoire sur un moment de la vie du personnage. Ce procédé est alors appelé « **arrêt sur image** » ; il s'agit d'un évènement unique qui est analysé et étudié en détail.

Exercice 2 :

Relis la nouvelle « **La pile** » (Séquence n°1, séance 5 : lecture d'élargissement). S'agit-il d'un récit où les évènements sont figés et centrés sur le personnage ? Quels éléments peuvent justifier ta réponse ?

Exercice 3 : Tu as déjà lu le début de cette nouvelle. En voici la suite. Etudie le déroulement des évènements **Mémoire du Vert** (suite) Il dut respirer profondément pour compenser la légère asphyxie due à son hilarité forcée. Il se rendait bien compte que ses implants n'étaient pas les seuls à pâtir du temps. Lui aussi se détraquait. Il avait du mal à respirer, les fièvres et les migraines constituaient son lot quotidien. Le soir, en rentrant du travail, il ne savait guère que s'affaler dans son lit, trop épuisé pour désirer quoi que ce soit. Sa vue avait diminué, quant à son ouïe, c'était inutile d'en parler ; tous les trois mois, il devait

faire relever la sensibilité de son implant auditif. A force de charcuter ses tympanes, il ne distinguait plus les sons les plus sourds, seulement les aigus et les rythmes. C'est pour cette raison qu'il aimait tant le martèlement des gouttes d'eau.

Non, vraiment, ça ne pouvait plus continuer. De nouveau, le regard de Brady se porta sur la vieille photo. Ce n'est pas parce qu'il refusait les implants que son grand-père avait vécu si vieux. Même les implants sont supportables quand seulement l'esprit respire. Son secret, à l'ancien, ce n'était rien d'autre que sa mémoire, une force nourrie au contact de ce que la civilisation avait détruit : la nature. Ce sont ses souvenirs qui le maintenaient en vie, les paysages de son enfance, qu'il avait conservés en plus beau, en plus intense, au fond de lui. Son secret, c'était le Vert.

C'est le Vert qui faisait vivre les gens. Parce que le Vert est divin, et qu'on ne peut vivre indéfiniment sans divin. On peut en être privé, longtemps, on peut lutter si l'on est assez fort ; mais un jour ou l'autre, ce manque prend le dessus. L'esprit se perd, le corps se détraque. La machine s'enraye. Panne de divin, panne de Vert.

Aujourd'hui, le Vert avait disparu du monde. L'homme l'avait détruit, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Avec une telle frénésie qu'il ne pouvait avoir agi autrement que par jalousie ; ou par désespoir. Même l'orgueil ne pouvait expliquer cela. Il avait fallu si peu de temps pour brûler les plus grandes forêts du monde, pour exterminer les autres espèces animales. La multiplication des supports électroniques n'avait pu empêcher l'homme de consommer des quantités astronomiques de bois, de papier, de matière organique. L'air même était devenu mortel. L'homme avait dû peu à peu renoncer à sortir à l'air libre sans masque ou gel
dermique.

Les villes s'étaient agrandies, partout les cultures intensives avaient remplacé la végétation sauvage, envahissant chaque parcelle de terre pour nourrir cette humanité qui ne pensait qu'à se multiplier sans réfléchir aux conséquences. Quand la démesure avait dévoré l'essence vitale de la terre, sucé jusqu'à sa moelle, ne repoussaient que mousses, ronces et herbes sèches. Alors, les cultures bactériologiques venaient recouvrir cette végétation de sursis, remplissant les immensités verdoyantes par ces plantations gélatineuses et blanchâtres de bulbes chaotiques et bourgeonnants.

Si bien qu'un jour, il n'était resté que du gris et du blanc. Après des milliards d'années d'effort organique et de hasards célestes, le règne minéral avait repris son dû.

Brady pensa alors aux nouvelles cultures hydroponiques de l'Atlantique et du Pacifique : le dernier espoir résidait dans les océans. La civilisation avait

poursuivi si loin le pillage des ressources naturelles qu'elle était arrivée à bout des continents. A présent, c'est les mers qu'elle exploitait. On tirait des substances des profondeurs, tandis qu'en surface disait-on, grâce aux eaux filtrées, on avait construit une myriade d'oasis artificielles, flottantes, où s'épanouissait une végétation aussi luxuriante qu'à l'aube de l'humanité.

Dès le jour où il avait appris l'existence de ces ersatz d'Eldorado, Brady n'avait plus eu qu'un seul rêve : se rendre là-bas, pour stopper sa dégénérescence inexorable, se débarrasser de ses implants et vivre comme autrefois. Il garderait les séquelles de cette existence avariée, certes ; mais au moins pourrait-il profiter de ses derniers jours. Seulement, ce n'était pas si simple de se rendre dans ces paradis océaniques... Le nombre de places devenait de plus en plus rare à mesure que les années passaient, le coût du billet était exorbitant, très largement supérieur à ce que Brady pouvait espérer gagner en toute une vie. Seuls les plus riches pouvaient se rendre là-bas.

L'aube sembla peu à peu se décanter dans le ciel aux nuages micellaires. La pluie s'arrêta momentanément de tomber, coupant ses rêveries. Jetant un œil sur l'horloge intégrée aux murs semi-rigides, Brady s'aperçut qu'il était déjà l'heure de son service. Il avait à peine fermé l'œil de la nuit. Ses implants musculaires soumis aux rudes travaux des docks le faisaient souffrir, son esprit surmené ne pouvait atteindre le sommeil. Il avait calculé, soupesé, réfléchi, mesuré... D'un côté de la balance, le legs de son ancêtre et le besoin de changer le cours des choses, de l'autre les risques inhérents à cette tentative.

Même s'il réussissait, pourrait-il se faire accepter sur les îlots hydroponiques ? Et encore, pour cela, il fallait réussir, condition rien moins qu'improbable. Chaque jour, on attrapait des milliers de clandestins. La plupart ne savaient même pas où se rendait l'aérostat qu'ils avaient pris. Très peu parvenaient seulement à bord, et sur ces chanceux, la proportion était encore plus faible de ceux qui seraient en vie à la fin du trajet. Sans connaissance parfaite de ces gigantesques machines volantes, on risquait la mort dans les chambres des réacteurs, les cellules pressurisées, et tant d'autres endroits...

Brady, lui, travaillait dans les chantiers aérostatiques depuis presque vingt ans. Il connaissait toutes les destinations des engins volants ; il connaissait leur fonctionnement, et les astuces des clandestins. Plusieurs fois, il en avait vu réussir leur coup. Peu à peu, il était devenu passeur, il avait appris les combines, les erreurs à éviter. D'abord, il avait fait passer les autres sans penser à lui. Cette idée ne lui était venue que récemment, s'insinuant avec lenteur dans son esprit ; il avait tenté de la chasser, mais elle n'avait plus voulu s'en déloger. Jamais.

Voilà trois ans qu'il préparait son coup. A force de passages clandestins, il avait accumulé assez d'argent pour acheter le mécano, et c'était la seule personne qu'il aurait besoin de corrompre. Pour le reste, il se débrouillerait. Il connaissait les horaires et les précautions d'usage... Depuis un an, il passait la plupart de ses nuits à préparer son évacion du lendemain, pour chaque fois la reporter dans un réflexe de dernière minute. Chaque fois, au moment crucial, il avait reculé. Mais aujourd'hui c'était décidé, il ne reculerait pas...

Comme tous les jours, il prit l'Understat pour rejoindre son lieu de travail. Comme tous les jours, il passa les contrôles. Il n'avait emmené aucune arme, rien qui puisse paraître suspect, juste de l'argent, en vieux billets, ce qui ne pouvait pas être détecté. Les premières heures, il les passa à travailler en s'efforçant de ne penser à rien. Le vol qu'il prévoyait de prendre était régulier. Il partait en milieu d'après-midi, peu de temps avant la fin de son service, pour rejoindre New See City, la célèbre ville au cœur de l'Atlantique, née de la réunion d'atolls européens et américains.

Ce jour-là, la fin de son service arriva avec une terrible lenteur. A nouveau, le dilemme se présentait. Il avait peu de temps pour prendre sa décision, tout se passait à la fermeture des portes. Hésiter, c'était reculer, il ne fallait pas hésiter. Mais c'était plus fort que lui... Au moment où la sonnerie avertit de la fermeture des portes, il resta immobile, incapable de se décider. « *Demain*, se disait-il. *Demain...* ».

C'est à ce moment que le rire électronique s'était déclenché, comme une moquerie devant sa propre lâcheté. Brady voulut l'arrêter, mais il semblait s'être définitivement dérégulé. Alors, la solution à tous ces maux se présenta une dernière fois à lui. Voulait-il que cela s'arrête ? Tenter le voyage mettrait un terme à tout cela, d'une manière ou d'une autre.

Les portes se refermaient. Soudain, Brady fit un pas en avant, un seul petit pas, et brusquement il se retrouva à l'intérieur du hangar. C'était fait. Il avait eu le courage, ou la folie, de tenter le diable. Un choix de toute façon définitif : pénétrer dans le hangar après la fermeture l'envoyait tout droit au Corporate Tribunal. Il ne pouvait plus revenir en arrière.

Il avança donc. Comme la patrouille passait, il l'évita et suivit l'allée 411, celle qu'il n'avait encore jamais indiquée à ceux qu'il faisait passer, pour préserver toutes ses chances. L'heure du décollage approchait. Les ouvriers quittaient les lieux, surveillés par les machines de guet. A présent, il fallait persuader le mécano. C'était le vieux Frey. Lorsque Brady avança, le personnage le reconnut aussitôt.

- Toi, dit-il, palissant. Qu'est-ce que... ?
Brady tendit l'argent, le vieux Frey le saisit avec fébrilité. Ils se regardèrent une

fraction de seconde qui leur parut une éternité. Finalement, le vieil homme bredouilla sur un ton d'espoir :

- Moi aussi, un jour... j'irai.

Brady acquiesça sans un mot. Le mécano partit avec le magot, il put pénétrer dans la carlingue de l'aérostat.

Entre les machines, il se mit alors à chercher la planque dont il avait si souvent parlé : l'endroit miraculeux, le seul où l'on pouvait espérer éviter d'être grillé vif, de manquer d'oxygène, un endroit réservé au personnel de bord, dont le personnel n'existait plus pour raison de restructuration économique.

Cette planque idéale, il avait peu de temps pour la dénicher. Mais là où elle était censée attendre, il ne la trouva pas. Il ne l'avait jamais vue, il en avait seulement entendu parler. Où était-elle ? Il vérifia encore, et encore, en vain ! Il n'y avait rien ! Son cœur se mit à battre plus fort. Une pensée abominable lui traversa l'esprit. Peut-être qu'il n'y avait pas de planque secrète... peut-être qu'il n'y en avait jamais eu... C'était une légende, une de ces légendes de dockers, qui rêvent d'un aller sans retour. Un rêve de fou, où l'espoir remplace toute logique, un rêve irrationnel et pourtant collectivement accepté, une superstition qui devient réalité parce que les gens veulent croire. La vérité, c'est que sa planque n'existait pas. Brady se mit à paniquer. Il était pris au piège, les réacteurs commençaient à chauffer. Leur grondement se répandait déjà dans les tuyaux. Bientôt la chaleur deviendrait insupportable. Brady préférait ne pas penser à cela, il cherchait, sans espoir de réussir, mais cherchait malgré tout. Tous ces clandestins qu'il avait fait passer... tous étaient morts, pas un n'avait vu les îles hydroponiques. Et d'ici quelques secondes, il subirait le même sort que ces pauvres gens. La chaleur apparut soudain, en même temps qu'un sifflement puissant, qu'il n'avait jamais entendu : on ne l'entendait pas du dehors. C'était comme le chant des enfers, en quelques secondes la température gagna trente degrés. Brady était dans un four géant, il ne lui restait plus que quelques instants à vivre.

Puis brusquement il repéra cette poignée encastrée dans un recoin de paroi blindée. Il se précipita et ouvrit une lourde porte ignifugée. A l'intérieur se trouvait une cabine avec un lit suspendu. Il eut à peine le temps de refermer derrière lui, la chaleur dépassait quatre vingt degrés. Quelques secondes plus tard, elle en atteignait deux cents, puis cinq cents... Le bruit des machines devenait si assourdissant que Brady dut mettre son implant auditif hors service.

Exercice de production : Choisis maintenant les événements que le narrateur va relater dans ta nouvelle. Tu peux les rapporter soit au présent, pour rendre l'action plus présente, soit au passé, pour présenter ces événements comme étant déjà réalisés et donner ainsi plus de crédibilité au récit.

Séance n° 6 : Lecture d'élargissement

LA MISSION (1^{ère} partie)

- Bienvenue à Berlin. Mon nom de code est Sisco... Je suppose qu'il ne vous dit rien de particulier. Rassurez-vous, c'est parfaitement normal. Comme vous l'avez peut-être compris, votre nom de code est Yves Robertson. Nous sommes soulagés de constater votre présence ici. Cela signifie que la première partie de votre mission a été réalisée avec succès.

Yves ouvrait de grands yeux ronds, submergés par l'inquiétude.

- Je sais, tout cela doit vous paraître brutal ... et pourtant, il ne peut en être autrement. Votre amnésie n'est pas un accident. Vous vous êtes porté volontaire pour cette mission capitale. Tout ce que nous pouvons vous expliquer, c'est que l'ennemi nous surpasse en tous points ; si nous le laissons agir, il finira par nous anéantir totalement. Leur plus grande arme est la télépathogénèse, autrement connue sous le terme générique de télépathie. Et c'est cette arme qui nous a contraints à vous opérer. Ils peuvent lire dans l'esprit de tout homme, même à distance, et particulièrement les vibrations hostiles qu'émettent les rebelles comme nous. Mais il existe une échappatoire. Lorsqu'un esprit est frappé par l'amnésie, ils ne parviennent pas à détecter très rapidement sa présence. C'est notre seule chance. Nous allons donc vous transporter en 2127. A la tombée de la nuit, vous emporterez la mallette à l'adresse indiquée sur la carte de visite que vous trouverez dans votre portefeuille. Vous trouverez un plan détaillant la façon de s'y rendre au fond de la mallette. Dans l'établissement en question, au premier étage, il y a une salle de jeu. Vous dépenserez votre argent ; cela leur permettra de vous repérer. Alors ils vous contacteront. Vous suivrez leurs consignes et leur transmettez la mallette. De la réussite de votre tâche, maintes choses dépendent, dont notre avenir à tous. Oubliez vos doutes, soyez aussi bref que possible, et puis revenez à votre hôtel. Nous vous rapatrierons ensuite. Surtout, ne traînez pas en chemin, et efforcez-vous de réfléchir le moins possible lorsque vous êtes dans la rue... Libérez votre esprit, faites le vide, c'est la meilleure technique.

Questions :

- 1°) Quels personnages sont en présence dans ce récit ?
- 2°) Que représentent leurs noms ? A quoi servent-ils ?
- 3°) « *La première partie de votre mission a été réalisée avec succès* ». De quelle mission s'agit-il ?
- 4°) « *Ils peuvent lire dans l'esprit de tout homme* » : que désigne « *ils* » ?
- 5°) Quelle arme possèdent- « *ils* » ?
- 6°) Quelle autre mission l'un des deux personnages est-il chargé de faire ?
- 7°) Quelle est la phrase qui indique qu'il y a eu un changement dans la vie du personnage ?
- 8°) Y a-t-il « **arrêt sur image** » ou bien l'histoire se déroule-t-elle selon une succession d'évènements ?

CORRIGES

1. COMPREHENSION DE L'ECRIT

- 1) Non. « *Je* »
- 2) Il nous fait part de ses réflexions (« *Je me demande* ».)
- 3) « *Si on inversait les rôles* ».
- 4) Les deux points servent à expliquer en quoi consiste ce changement.
- 5) Les verbes sont au conditionnel. Parce qu'il s'agit d'hypothèses, de suppositions.
- 6) Elle va détruire le narrateur, l'anéantir.
- 7) La phrase est : « *elle semble... s'interroger sur la façon dont elle va l'accomplir* ».
- 8) L'espoir qu'un jour une autre race exterminera celle de la Créature.
- 9) On ne sait pas encore ce que la Créature va faire.

La phrase « *Je devrais mourir* » indique ce à quoi s'attend le narrateur et que la suite de l'histoire devrait confirmer ou infirmer..

2. COMPREHENSION DE L'ORAL

- 1) Le phénomène de la chute de la fécondité et de l'allongement de la durée de vie.
- 2) En 2025.
- 3) Un conflit de générations entre les jeunes et les vieux.
- 4) Le phénomène s'étend jusqu'aux pays en voie de développement.
- 5) La Chine
- 6) Concurrence entre les vieux et les jeunes sur le marché de l'emploi.
- 7) Les jeunes vont émigrer en Europe.
- 8) Le narrateur présente la scène comme si elle se déroulait maintenant devant les yeux du lecteur ; procédé cinématographique appelé « **arrêt sur image** ».

2. GRAMMAIRE

Observation

- a- ne... pas
- b- ne... jamais
- c- ne... rien
- d- ne... que

Exercice 1

Dans les trois exemples, les deux éléments de la négation sont juxtaposés, c'est-à-dire placés l'un à côté de l'autre ; ils précèdent le verbe à l'infinitif.

Exercice 2 :

- a- Il n'avait qu'un geste à faire.
- b- Peut-être n'a-t-elle jamais vu un être humain ?
- c- Ne pas réaliser qu'il va mourir.
- d- Demain, vous ne serez plus là pour assister au spectacle.
- e- Ne jamais s'interroger sur les conséquences de ces transformations.
- f- Tout autour de moi n'est que panique et agitation.
- g- Ne pas réussir cette tâche serait une conséquence plausible.

4. LEXIQUE

Observe :

- Les mots soulignés sont des mots composés.
- Il y a trois procédés de composition utilisés :
 - nom + nom ;
 - verbe + nom (ou nom + verbe) ;
 - adjectif + nom.

Exercice 1 :

Mots composés constitués de		
deux noms	un nom et un verbe	Un nom et un adjectif
moteur à essence boîte aux lettres porte-fenêtre photo-montage	fer à souder monte-charge portefeuille crème à raser essuie-glace pèse-personnes réveille-matin	grand-père petit-fils bleu ciel procès-verbal vert émeraude

Exercice 2 :

Réponse libre

5. ACTIVITES D'ECRITURE

Exercice 1

Il n'y a pas d'actions, l'histoire se concentre sur la confrontation des deux personnages. Les expressions : *je l'observe, elle ne fait rien, elle grogne, elle m'observe encore*. Ce sont des verbes qui n'expriment pas des actions. Il y a aussi l'opposition des pronoms *je* et *elle* qui montrent que la scène est centrée sur les deux personnages.

Exercice 2

Toute l'histoire est centrée autour des trois derniers jours de la vie du personnage principal « Sid ». Cependant, dès que l'on s'approche de la fin du personnage, les événements se précipitent, les actions se succèdent (présent de l'indicatif : *il saisit, il sort, se met à courir, s'avance, il commence, jette, met...*).

Exercice 3

Les péripéties de l'histoire :

- Les difficultés de Brady dues à l'âge et aux implants ;
- Le souvenir merveilleux de la nature d'autrefois ;
- La désolation du paysage après la disparition du vert ;
- Le désir d'aller dans les oasis où subsistait encore la verdure ;
- Les risques de l'aventure ;
- Les préparatifs déjà réalisés ;
- L'hésitation : remettre au lendemain ;
- La décision irréversible de partir.

6. LECTURE D'ELARGISSEMENT

- 1) Personnages : Sisco et Yves Robertson.
- 2) Des noms de code qui leur permettront d'accomplir leur mission.
- 3) Yves Robertson a été opéré pour devenir amnésique, c'est-à-dire qu'on lui a ôté la mémoire.
- 4) « Ils » = l'ennemi.
- 5) Ils disposent de la télépathie.
- 6) Il doit remettre une mallette.
- 7) « Yves ouvrait de grands yeux ronds, submergés par l'inquiétude ».
- 8) « Arrêt sur image ».